30-

E 26

Line, le 3 juin 1910. 



aime aulant chaque homme que tout e humain. Le poids et le nombre ne n à ses yeux Elernel, Infini, Il n'a que lours immenses.

### UN CONSIDÉRANT du Tribunal d'Arras et Mgr WILLIEZ

Il n'est pas nécessaire de remonter i l'entiquité la pius recuite pour assister à la formation de fausses légendes historlques. Nous pouvons en constater l'élabo-ration quotidienne sous nos propres yeux ils légende prend alors le nom d'un votatile

peu gracieux et a'appelle canerd. Il est bon de lui couper les ailes avant que son voi n'ait provoqué chez les esprits feibles on non renseignés l'Illusion de in vérité et da l'histoire.

C'est la thèse favorite des jeurnaux blo-cards que les évêques ont changé d'attituds depuis ln Séparntion et que ce n'est que depuis iors qu'ils ont condamné l'école lisique, ses livres et son enseignement sans Dieu et contra Dieu ; ce ne serait pas lie leur part devoir doctrinal, mais acte de

inéconfentement ou stitude politique. Le tribunat d'Arras, dans les considé-rants du jugement de Mgr Williez, qu'il condamne pour avoir accompli son devoir d'évéque, reprend à son compte ia thèse blocarde et radicale :

blocarde et radicale:

Attendu, lisons nous, qu'il est d'abord
intéressant de constater que si les évêques
estimatent que dans l'intérêt de la religion
et des enfants, ils devaient publier is lettre
pastorale du 14 septembre 1909, il est étonment qu'ils ne se soient pas eperque plus
80t des éangars qu'ils signalent, alors
que... certains des livres condamnés sont
en nasque depuis de nombreuses années; et
qu'eucun évêque n'ait songé à élever la
voix avant que cetts lettre ait été concertée; qu'il apparaît clairement que cetts
lettre revêt le caractère de polémique à
d'encontre de l'école haïque, ce qui en explique la forme inusitée. «

Les évêques de France n'ont pas ettendu 1909 pour signaler les dangsrs qu'ils dénoncent de nouveau sux parente chrétiens Ils l'ont fait des le premier instant des loi-

Au lendemain du vote de la loi du 28 mars 1882, Menseigneur Duqueenny, archevêque de Cambrei, Incrimina cette loi comme « plus funeste à la France que la guerre de 1870, que la perte de nos deux provinces. Si ce régims dure, la Francs bera pourrie jusqu'aux moëlles, rayée du rang des nations civilisées... Plus d'hési-tstions l le moment est venu de marcher à l'assaut de cette nouvelle harbarie l »

l Voilà au moins un évêque qui s'est aper ru des 1882 des dangers signalés aujour-

Une prescription à peu prés générale de l'éplecopat à cette époque ordonne de mul-tiplier les écoles catholiques et de survelller ies écoles jalques jorsqu'on est con kraint d'y envoyer les enfants.

Bans nne lettre pastorale du 24 mai 1882 :

"

" I les instituteurs transformaient truns manière directe la neutralité de leurs scoles en leçons d'impété; si, par leurs paroles ou leurs actes, ils mettisient en péril ha foi de vos enfants, et si e curactère irréligieux de leur enseignement était constaté... alors vous n'auriez qu'à prendre l'un de ces deux pertie; laire sustité cesser le mai, nuisque la loi a prévu premdre l'un de ces deux pertle : laire aus-sitôt cesser le mai, puisque la loi a prévu de cas, ou blen retirer vos enlants. Aucune considération humaine, aucune crainte, aucun intérêt ne saurait vous dispenser lle cs devoir. »

La plupart des évêques parlent comme Monseigneur Fonteneau,

Alors paraissent les premiers manuels kolaires sans Dieu et contre la religion : Teux de Paul Bert, Steeg, Compnyré, Alme Gréville. Ce sont les pius anciens en

Dès octobre 1882, les évêques de Mouline, de Velence et de Saint-Dié les condamnent

Le Saint-Siègs les met à l'Index ; natu rellement les évêques s'empressent de pu-filier le décret du Saint-Siège et interdisent ies livres prohibés, les uns sons commentaire, un certain nombre en y ajoutant des

manuels entre les mains de ses élèves com

mettrait un péché mortel, les enfants se rendraient coupables de la méme faute e'ils consentaient à lire ces livres, même sur l'ordre de l'instituteur ; les parents doivant, nu prix même des plus grands sa-crifices, retirer leurs enfants de toute écols où ces livres ont été introduits. »

Une vingtaine d'évêques parient ainsi. Menesigneur Isoard va plus loin. Institu leurs, porents, enfants, s'ils relusent de détrufre ces livres, seront exclus des sacra-

« Les pauvres enfants qui seraient con-traints de lire et d'étudier un livre con-dammé par l'Eglise ne pourront être ad-mis à la premère communion ni présentés pour la confirmation. Ils ne seront point ndmis à la communion pascale. « (Lettre pastornie du 27 tévrier 1883).

N'osant les frapper tous à la fois, le gou varnement en choisit cinq des plus compro-mis à ses yeux, l'nrchevêque d'Alhl, ies évêques d'Annecy, de Viviars, de Langres et de Valence, les prive de traitement et les défère comme d'ehus au Conseil d'Etat.

On choist aussi permi les prétres et, en quelques semaines, plus de 2.000 furent privés de leur traitement pour avoir iu en chaire le úécret de l'Index et ies iettres

Ce mouvement de protestations épiscopales ne fut pas inutile.

Dans ses circulaires du mols de novem-bre 1883 sur l'enseignemen de sa morare, Jules Ferry, sens retirer officiellement les manuels condamnés, conseilla nux institu-teurs de ne point les mettre aux msins des

élèves comme manuels ohligatoires, mais de les réserver pour leur usage personnei. Voltà un fait historique incontesieble qui remonte à moins de trente ans, que tout le monde peut censtater en recourant eux journaux de l'époque et de n'importe quelle

Il n'est donc pas du tout a étonnant que les évêques ne se soient pas aperçus plus tôt des dangers qu'ils signalent »; en gar-diens vigilants de la foi, ils les ont apercus dès l'origine, quoiqu'ils fussent recou-verts d'un masque d'hypocrisis ; ils ont « élevé in volx » longiemps avant in lettrs 

sions de traitement se sont multipliées et que la laicisation a du raientir sa marche, acher davantage son jeu et se faire hypocrite pour quelques années encore.

La seule chose qui soit réellement éton-

nante, c'est l'étrange liherté que le tribunel d'Arras grend vis à vis de l'histoire.

# Gazette du Nord

A WATTRELOS (Saint-Vincent de Paul), de M. Therayis Watteau, décédé à l'àge ds 46 ans. M. Tharayis Watteau est le beau-trère de M. le docteur Leplat, an-cien maire ds Wattrelos.

M. Louis Ostatirs, décédé en son domicile, rue de l'Industrie.

Le défunt était un vieil abonné de la « Croix » et le père de M. Ernest Delatire, le chef dévoué de la Société de gymnastique « La Wattreloslenne ».

Les funérailles auront lieu le samedi 4 juin, à neuf heures.

4 juin, à neuf heures.

\*\*De M. Gervais Cardin, buissier honoraire à VALENGIENNES, décédé à l'âgede 64 ens.

M. Gardin, qui s'était rendu à Calals, aux obsèques de son frère, n été emporté hrusquement en cette villa par une congestion.

Il a été ramené à Valenciennes, où ses funérailles auront lieu aujourd'hui, samedi.

medi.

A. Hler ont eu lieu, à FRELINGHIEN, les Iunérailles de M. Casimir Truphemus, vice-président au Syndicat des vins et spiritueux de la région du Nord, De nombreux amis étaient venus témoigner de leur sympathie à le famille sit subitement éprouvée par ce deuil.

M. le chanolne Richard, supérieur du Collège Saint-Jude, M. Payelle, curé de Fives (N.-D.), MM. les abbés Flament et Filipo, ainsi que quelques professeurs de Filipo, ainsi que quelques professeurs de

Fives (N.-D.), MM. ses apper Filpo, ainsi que quelques professeurs de Saint-Jude, accompagnaient les fils du dé-

Après la messe le corps fut conduit à Houplines, pour y êlre inhumé dans le ca-veau de famille.

Nous recommandons aux prières l'ams es délunts st offrons à laurs familles nos hrétiennes condolésaces. JESUS, MARIE. JOSEPH (7 ans et 7 querent)

# ECHOS

1º Itinérairs de S. G. Mgr Delamaire Arrondissement de Valenciennes

Dimanche 5 juin. — Haspres, Saulzvir, Lundi 6. — Vendegies-sur-Ecaillon, hain-Maugré. Sommaing. Quérénaing. Arrondissement d'Avesnes

Lundi 6 juin. — Valers-Pol, 11 heures. Sep-neries. Maresches. Mardi 7. — Wargnies-le-Grand, Wargnies-

le-Pelit Jenlain. Eth. Bry. Gomegnies. Am frolpret. Carnoy. Frashoy. Preux au-Sus. Macredi 8. — Le Quesnoy, 10 heures. Betro-dignies. Iolimelz. Louvignies. Orsinval. Russ-nes. Villerau-Potella Locquiquol. Jeudl 9. — Salesches. Ghissignies. Neuvilla Vendegiesau-Bois. Poiz. Englefontaine. Hecq. Retour & Cambrai.

2º Itinérairs de Mgr l'évêque de Celephen

Arrondissement de Lille Dimanche 5 juin. — Institution Saint-Jude heures, Notre-Dame, 10 heures, Saint-Roch Lundt 6. — Loos, 8 h. Haubourdin, 10 h. Merdt 7. — Sedin, 10 h. Merdredt 8, jeudi 9, vendredt 10. — Confir sition à Douel.

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE

Nous opprenons que l'Académie de Médecine vient de décorner à M. André Delmer, docleur, de Roost-Warendin, le prix Prinier et le titre de lauréat. Nos félicitations pour ce euccès.

#### UNE VICTIME de la Persécution Religieuse

Vendredi matin, les Dunkerquois ont pe

Vendredi matin, les Dunkerquois ont pu voir, marchant péniblement entre deux gendarmes, un vieillard à barbe blanche, le dos ployé sous une besace.
Elle est navrante l'odyssée de cs malheureux: Louis Marty était jadis frère convers dans ln congrégation du Saorte Cœur de Vannes. Il y a 7 ans. as congrégation fut dissoute et tous les religieux expulsés de leur immeuble.

Sans famille et sans moyen d'exiétence, Louis Marty fut envoyé à l'asile de Nanterre d'où on la dirigea vers son payanstal, dans un village de l'Aude, L'ancien religieux n'arriva point jusque là ; nlors qu'il errait sur la grand'route à la recherche d'un abri, il fut strété comme vagshond par les gandarmes.

C'était la début d'un long calvaire dont la dernière station vient de se dérouler jeudi à Watten où l'ancien religieux devsnu chemineau s'est à nouveau fait nrrêter pour vagsbondage. Il comparaîtra samedi davant is trihunni correctionnel de Dunkarque.

#### Mgr DELAMAIRE

à Vieux-Condé

Dimanche 29 mai, is peroisse de Vieux. Conde avait le grand bonheur de recevoir Mgr Delamaire.

A neuf heures du matin un groups imposant da cyclistes ettendait Ss Grandeur au greabytère de Condé et l'accompagnait juaqu'à l'église da Vieux-Condé où deveit ee donner la Confirmation à dix heures.

Arrivé à la barrière de l'Avairesse, Monseigneur descend de volture, est salué par M. le Curè ainsi que par les membres du Consell paroissial. Puis II bênit les petits enfants que lui présentent les mères et serre affectueux ement la main aux hommes qui se trouvent là à son errivée. Pendant ce temps la Musique des Mines, qui avsit blen voulu prêter son concours, joue un des plus beaux morceaux de son répertoire. Monseigneur, en quelquée paroles aimables, remercle cette belle Soclété, et demande à voir le chef, qu'il benit d'une façon tout particulière.

Dans la rue de Condé is décoration est superbe. Les mâts surmontés de drapeaux, da guirlandes et d'orifammes courent le long des trottoirs. A signaier suriout deux fausses portes optées de verdure et de figure porte cette inscription : Ben Cell qu'il du Vient au nom du retgree du fine la l'église, sur la percours II ne cesse de bénir la foule et surtout les petits enfants. Il cet dix heures lorsque Sa Grandeur f'sit son entrée solennelle dans l'église qui a revêtu sa pius belle parure. La foula se fait da plus en plus compacte et blentôt la vaste église devient trop petits.

Après la Messe, Monseigneur monte en chaire.

M. la Curé Tait l'exposé de la situation religieuse de le paroisse.

haire. M. la Curé fait l'exposé de la situation re gieuse de la paroisse.

chaire.

M ls Curé fuit l'exposé de la situation religieuse de la paroisse.

Après avoir remerclé tous ceux qui ont pris
part à la besto récaption qui lui est faite,
Monseigneur sé déclare satisfait des œuvres.

Il félicite le groupe d'hommes et de leunes
gens du Cercle et du Patronage qui se trouvent groupés près de leur drapeau. Il remercte, en quèques mots aimables, les Religieuses de l'Enfant-Jésus qui depuis al longtemps
se dévouent a l'éducnion des tilles da la paroisse. Le groupe imposant des Enfants de
Marie et des Dames Pauriotiques fait aussi l'objet de sou admiration. En terminant, Monseigneur se déclare heureux de rencontrer
dans sa tournée pastorale des populations
comme cells de Vieux-Condé qui gerden les
bonnes q saintes traditions qui fout les générations lories.

M. le vicaire-générsi Cateau, qui accompagne Monseigneur, interroge ensuite plusieurs enfants dont les réponses donnent toute
satisfaction.

# LILLE

## Le Dimanche à Lille

POUR LES VOYAGEURS

à cinq heures. Eglies Seints-Catherins, du Sacré-Ceur Noire-Dame de Censolation (Yauban), Saint Benoît-Lebrs, Saint-Meurice-des Chemps Saint-Louis, dernière messe à 11 heures s Eglise Ssint - Pierre-Saint - Paul, dernière messe à onze heures quarante.

Dans les autres égitses, dernière messe à midi.

# A LILLE

#### Le CONCOURS de CHEVAUX

Rarement isses aussi longues nuront été plus révasies à Lille. Le beau temps s'est mie de la partie et le soleil n'a pas encore boude un seul jour.

Aussi l'empressement des visiteure ne cesse-t-il pas et hier, toute la journée, à l'Esplanade comme au Champ de Mars, une loule considérable a défilé devant les aboxs », les estands et les machines, admirant particulièrement les remarquables types d'animaux exposés.

L'Exposition des chevaux de gros trait insertis au Stud book du cheval da trait du Nerd a ouvert ses portes hier matin, et l'affluence n'a pas été moins grande dans cette annexe du Concours agricole, qui s'étend du concours agricole à la etatue du général Négrier.

Les organisateurs se sont contentés hier—ce qui était déjà hien suffisant — de recevoir et de classer les animaux présentés.

#### La journée de samedi

Concours agricole: Exposition générale de huit haures du matin à six heures et demie du soir. Prix d'entrée: I fr. — A trois heures, su Croisé Laroche, sous les auspices du Comice agricole, expériences de labourage par traction métanique. Concours de chevaux: Opérations du jury. Prix d'entrée: 2 fr.

#### LE CONGRES des Voyageurs et Représentants DE COMMERCE

----

SEANCE DU MATIN

Hier mstin, Tans la salle de la Société Industrielle, s'est ouvert le Congrès national des voyageurs et représentants de commerce, organisé par le Syndicat des voyageurs et représentants du Nord.

M. Swaab, présidant du Nord.

M. Swaab, présidant du Syndicat des voyageurs et représentants de la région du Nord, présidalt.

Le Congrès a ratifié la composition du bureau, formé de MM. Georges Malagié, président de la Société des voyageurs et employès de Lille, président d'honneur du Congrès ; Alphonse Swaab, président organisateur ; P. Ravet, secrétaire sorier; Vergez, ancien président ; Martel, président de la Fétération ; Cillié, syndic ; Sabatié, secrétaire général.

Après la vérification des pouvoira des délégués, M. Swaab a prononcé une courte allocution, dans laquelle il n souhaité la bienvenus aux membres du Congrés, en leur recommandant d'apporter dans déscussions la plus grande courtoisie.

Cinq commissions ont été nommées en tuite, avec les attributions euivantes : 1° commission A. — 1° Réorganisation de la Fédération metionale, conformément aux prescriptions de la loie 1884. — Modifications aux statuis. — Fixation du taux de la cotisation.

1° commission B. — Intérêts professionels : Brusque renvol ou délai da préavis. — Fixation du délai-congé. — Propriété de la ciientèle: — Modification de l'art. 549 du Code de commerce (privilège en cas de Iaillie). — Prud'homie : Modification du Trihunal d'appel ; Exteneion de la compétence des Sections commarciaes ; Demands reconventionnelle ; Justification du Trihunal de première instance.

2° commission. — Transports, — 1° Modification aux bénéfices. — Accidents du travail. — Retraites.

2° commission. — Transports, — 1° Modification aux bénéfices. — Accidents du travail. — Retraites.

2° commission. — Transports, — 1° Modification aux bénéfices. — Accidents du travail. — Retraites.

2° commission. — Economie politique. — Prricipation aux bénéfices de le commerce est levée à onze heures.

8° ANORE DE L'APRES-MIDI

La séance plénière, à deux heures, était présidés par M. Swanb, qui avait à see côtés MM. Vergez. Malagié, Ermonit, Martel, Lang, Chilé, Dutertre et Tissiar, de l'Union fradernells de Marseills.

Le secrétaire-général n donné lecture de aon rapport qui a été adopté à l'unanimité. M. Chauchat-Clémencet n donné lecture ensuite des nouveaux statuts de la Fédération élaborés le matin.

Après une longua discussion à laquelle ont pris part MM. Dupouy, de Paris, Lomhard, de Nnncy, Varin, de Paris, Chérifel, de Paris Guérent, de Rouen, M. Salomon a proposé la motion préjudicells suivante : « Le Congrès, considérant que les organisations de vovageurs et représentants de commerce, basées jusqu'à ce jour sur le eyndicalisme, sont venues depuis peu au mouvement syndical.

eyndicalisme, sont venues depuis peu au mouvement syndical.

« Considérant que les Syndicats de Voyageurs non adhérents encors aux Bourses du Travail ne sont pas suffisamment prépurés à l'idée d'une cohésion compléte des forces ouvrières réunies dans la C. G. T.

« Déclare qu'il ne repousse pas à priori le principe de l'affiliation à l'organisation centrale du travail et engage les syndicats adhérents au Congrès à étudier les voies et moyens pour s'unir par la suite aux forces ouvrières fédérées at confédérées. » Cette motion a été repoussée à une forte majorité.

majorité.
Avant de lever la séance, à quatre heures ct denile, M. Swaoh a donné lecture du télégramme de M. Ludovic Ullmann, président honoraire anglais : a Saiutations cordisles et fraternelles à tous les collègues. L'Union fait la force ;

### Réception des Congressistes à la Mairie

A neul heures du solr, les congressisies om été reçus dans la salle des mariages, à l'illôtel-de-Ville, par M. Charles Dele-salle, maire de Lille, entouré de MM. Cré-

py-Saint-Léger, Duburcq, adjoints, Coucle, Parmentier, Ducastel, Desiré Banel,
Lesot, Gobert, etc., conseillers municipaux.

Le président du Congrès, M. Swaah, a
prononcé une courte allocution pour remercier M. le Maire et la Municipalité de
l'appui moral et matériel qu'ils ont donné
à l'organisation du Congrès, puis il n présenté quelqueeuns des délégués des principaux groupements des voyageurs et représentants de commerce.

M. le Maire a répondu en disant qu'il
était heureux d'avoir pu être agréable aux
voyageurs et représentants, mermediaires
entra l'indusirie et le commerce et la consommation. Il leur s souhaité de trouver à
Lille un sccueil dont ils se souviendront,
leur offrant toules les facilités pour la visite de la ville.

M. Mariel président de la Edderition et

ie Maire a répondu aimablement, puis les gne et les cigsras,

#### LA JOURNÉE DE SAMEDI

A huit heures et demie du matin. — Réu-nion des commissions, dans les locaux dé-signés, pour l'étude des propositions et des questions à l'ordre du jour. A deux heures du soir. — Assemblée gé-! nérale. — Diacussion des rapporis présen-tés par les commissions.



# L'apprenti-cordonnier est retrouve

Albert Hennet, qui était allé se promener en Belgique, est retrouvé au nouveau boulevard et ramené chez ses parents par deux employés de la Compagnie Mongy.



Depuis dix jours, tout le quartier Saint-André, toute la ville même, s'occupait avec le plus vif intérêt de la disparition du jeune apprenti cordonnier, Albert Hennet, agé da 15 ans, dont les parents habitent depuis un mois au n° 40 de la rue de Jem-

mapes.
Les hruits les plus divers circulaient :
pour les uns, l'enfant svait fait uns fugue,
pour les eutres, il était tombé dans le canal, pour les autres enfin il avait été asassiné.

nal, pour les autres ettan il acassiné.

La famills soutenait la thèse de l'assassinat, la police se basant sur les dépositions des témoins, croyait à la noyade.

Écest aux partisans de la fugue que les événements ont donné raison, car Albert Hennet s été vendredi purement et simplement reconduit chez ses parente par deux employés da la Compagnie Mongy.

#### DANS UN ESTAMINET DU NOUVEAU BOULEVARD

Nous avons eu les premiers la pleisir d'interviewer ces employés à qui cette aventure donnera un certain renom.
L'un est wattman et se nonme Arthur Dehryne, a 34 ans et hahite rue du Vieux-Faubourg, 30; il lut autrefois employé à la Compagnie des Tramways de Lille et fit longtemps le service de la ligne K. L'autre, M. Carloe Hegels, 28 sne, est receveur et hebite à La Madeleine, rue de Litle, 130.

Vendredt après-midi, nous dit le wattman Debruyne, je me trouvais nu dépôt de Marcq sur le grand boulevard. Vers 5 heures 1/2, je me rendis à l'estaminet « Au Vrai Rouhaisien » pour y prendre une chope.

de Marcq sur le grant Dudeces le heures 1/2, je me rendis à l'estaminet « Au Vrai Rouhaisien » pour y prendre une chope.

A peine étais-je entré qus j'aperçus dans un coin. attablé, un petit jeune homme dont toute la tenue disait la lassitude. « Tiens, me dis-je, mais c'est l'apprenti cordonnier dont les journaux ont publié la photographie.

Il portait un veston, était coiffé d'une casquette et tenait en mains un paquet : une paire de bottines enveloppées dans un tablier de cordonnier.

Je m'approchai aussitôt du jeune bon-me et lui demandai : Est-ce que tu n'es pas le petit dispsru ds la rue de Jemmapes ? »

Le gamin répondit que et et se init à me raconer so tugue en Belgique. Mais, voysut qu'il était fatigué et qu'il avait fain, j'aliais nu dépôt iut chercher mon « casse-croûte » : c'était deux tartinos et un peu de fromage de Hollende. Le les offris au jeune homme, qui, je vous assure, fit bonno chère.

Après avoir vidé une chope, lous nous décidames, mon collègue il gels et moi, à conduire le « retrouvé » à Lille. Un coup de téléphone à M. l'ingénieur Turc, et puis nous prenons le « Mongy ».

En cours de route, l'apprentit cordonnier nous raconta ses éventures. Arnivé à l'entrée de la ville, près de la rue d'es Cantonniers, je lui fis jeter le paquet contennut.

nous raconta ses éventures. Avivé à l'entrée de la ville, près de a rue des Cantonaiers, je lui fis jeter le paquet contennnt les chaussures usagées dans je terrein vague nutrefois occupé par la moison Kuhimann.

CHEZ LES PARENTS

Il serait difficile de décrire la jole manifestée par les époux liennet lorsqu'ils virent arriver leur fils encadré des deux em aloyés de iramways au coquet habit marron. Ce lut presque du débre. Le père, la mère se jetevent sur leur enfant et le couvrirent de balsers tandis que leurs yeux em ouiliaient de lames de joie. Lui nuesai l'enfant prodigue, pleurait...

Ce lut dès lors un défilé incessant de pa.

Il erra de ci, de là, croisà un marchand de légumes, et reçut un paque de radis qu'il croqua avec délices. Le soir venu, il se coucha dans un champ de hie. Vendredi matin enfin, le jeune homme demandu le chemin de Lille. Il passa à l'ouvers de Mouvaux, il prit une rue trans-vent de marchand de légumes, et reçut un paque de radis qu'il croqua avec délices. Le soir veux le gumes, et reçut un paque de radis qu'il croqua avec délices. Le soir veux de l'égumes, et reçut un le ferme de liéu d'en dans un cham de Lille. Il passa à l'ouver de Mouvaux, il prit une rue trans-vent de marchand de chemin de Lille. Il passa à l'ouver de Mouvaux, il prit une rue trans-vent de marchand de cham un chin, le jeune homme de la le gumes,

rents, d'amis, de voisins, qui vinrent beureux, curieux, contempler le jeune bomme et se faire raconter quelques péripéties de

et se faire raconter quelques perspecses de son voyage.

La nouvelle du retour d'Albert Hennet se répandit dons le quartier comms une trainée de poudre et bientôt plusieurs cen-taines de personnes furent massées dans les rues de Jemmapes et Saint-André. Cha-cun devisait naturellement sur l'étrange aventure.

#### LO VOYAGE do l'APPRENTI-CORDONNIER

Nous avons causé quelques instants hier, oir, vers huit haures et demie, nvec la

Nous avons cause quesques institute men-soir, vers huit haures et dumie, nvec le « retrouvé ». Les yeux haissés, dune voix un peu lasse, Albert Hennet nous a retracé à ses parents, à M. Duburcq, adjoint nu maire, aussitôt prévenu, et à nous-mêmes, les principales péripéties de son voyage. En quittant sa mére, le mard. 26 maj, à 1 h. 40 de l'spré-midi, l'ap prenti cordon-nier, qui tenait son chien en laisse, long-us le trottoir de gauche de la rue Vultaire. Il obliqua hrusquement à gaucne et senga-

obliqua hrusquement à gaucne et s'enga-gea dans le passage des Trois-Angulités. Par les rues Mirais, des trois Mollettes, Masurel, Lepolietier, il gagna la Grand's-Place

Place.

Parvenu à la gare, Albert Hennet prit le train pour Tourcoing. De là il partit à pied pour Roubaix. Il y trouva. me conant cinquante centimes, une chambre pour passer la nuit. L'hôtelier, dit-li, prit eon nom, mais ne lui demanda ni d'où il venait ni ou il allait. Le lendemain, mercredi, nouveau giobe-

trotter, l'apprenti cordonnier passa la Irontiers et se dirigea vers Mouscron, puls A son départ de Lihe il ne possédalt que 2 francs. Cet argent fut vite épuise, et, pour ne pas mourir de faim, Albert Hennet dut se faire ménaucher dans quelques formes. Il aida à lier des bottes de fourige, il conduit les vaches en pâturage, il fait le vacher, et, en récompense de ces services, reçoit le vivre et le couvert.

A Mouscron, l'apprenti cordonnier rencontra un jeune homme qui lui fit cadesu d'un veston. A Courtrai il acheta une casquette de 24 sous.

#### OU L'APPRENTI CORDONNIER PERD

SON OHIEN Un soir, mercredi dernier, le petit dis-

Un soir, mercredi dernier, le petit disparu eut une peur terrible, raconte-t-il. li se trouvait dans la banliene de Courtrai et venait d'enter dans un estaminet où buvaient uns quinzaine d'ouvriers.

Ceux-ci tout à coup l'interpellèrent, le plaisantèrent, puis l'empoignèrent. Deux d'entre eux, croyant sans doute avoir affaire à un petit voieur, fouilièrent ses poches, qui ne contenaient que trois sous. Qu'arriva-t-il ensuite ? Une hagarre, dtt l'enfant, au cours de laquelle il jeta, pour se défendre son ohien à la tôte d'un garde-champètre déguisé en civil 1 Le récit, on le voit, est plaisant.

Pour échapper aux coups, Albert Hennet' prit ensuite la fuite ; il erra au long des routes, dens la nuit, et bientôt, tomba' épuisé sur un accôtement et s'endormit.

C'est là que le réveilla hrusquement, le lendemain, un grand gendarme monstachu qui, dit-il, l'avait cherché toute la nuit nvec une grosse lanterne !

Conduit à Courtrai, le jaune homme raconta l'aventure qui ini était survenue la veille. Il produisit même à la gendarmer la feille, l'ennet Albert-Adolphe. Mairie de Lille, a Esta-civil de Lille, 2 mai 1895, né à Lille, l'ennet Albert-Adolphe. Mairie de Lille, a feut l'entre près en heure de marche, Hennet rencontra une marchande de légumes, une brave femme, qui prit pitié de sa détresse et l'emmena chez elle, Il y hut nn bol de terre, fut chaussé de neuf, puis repartit. Il erra de ci, de là, croisa un marchand de légumes, et reçut un paquet de radis qu'il croqua avec délices, le soir venu, il se couch dans un champ de hè.

Cours du 3 juin 1910. - Reubaix-Tourceing LIVERPOOL Le Havre Type B MOIS COTE COTE CLOTURE
Précéde all h. 20 de 4 h. 1:
Reubal Tourcol Acheteu Vendeu racad Jou 30 | 6176 6 475 | 495 50 | 495 50 | 230 | 230 | 6126 425 | 119 50 | 195 50 | 230 | 230 | 6126 425 | 119 50 | 195 50 | 230 | 230 | 6126 605 605 | 195 | 195 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | Novembr | 597 1/2 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 | 605 190.000 k. 5,500 b. 6,000 b. 1.000s. Tsnd...... 21.000 b. Math: 5,000 k. à 6,27 1/2. Julin. — 5,000 k. Soutenue Calme Ventee.... Souten. à 6,22 1/2. Julilet. — 10,000 k. à 6,10. Septem. 000 b.

DERNIERS TELEGRAMMES Communique par MM. J. at H. CHARLET

New-York. - Colons. - Recettes probable:

| Mois | Pré-44 | 1" Ari | 3" Avi | 14.05 | 14.73 | Acol. | 14.05 | 14.73 | 14.21 | 14.22 | 14.22 | 14.23 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14.21 | 14 t4.81

Roubsix-Tourcoing. - Laines. - Affaires praitées à la corbeille :

bre. — 1.000 k. à 6,05, Octobre. — 20,000 k. à 5,92 1/2. Décembre. — 5,000 k. à 5,95, id. — 20,000 k. à 5,87 1/2. Janvier. — 10,000 k. à 5,90, id. Total : 90.000 k.

Soir : 5,000 k. å 6,27 1/2 Juin. — 5,000 k. å 6,02 1/2 Juin. — 5,000 k. å 6,02 1/2 Juiliet. — 10,000 k. å 6,10. Septembre. — 5,000 k. å 5,97 1/2. Novembre. — 5,000 k. å 5,92 1/2. Décem-bre. — 5,000 k. å 5,57 1/2. Janvier.

Total : 45.000 k.

IL Imprimerte de la Croix du Nord se chargs da l'axécution rapida et soignée !